MARS
2011
trimestriel

UTLIEN

N°4

Le journal de l'Université du Temps Libre Auch-Gascogne

EDITORIAL

S'il faut "cent fois sur le métier remettre son ouvrage", selon le vieil adage, alors l'U.T.L. recommencera, comme elle le fait, à nouveau, cette deuxième année de suite, en compagnie de ses partenaires privilégiés…

RECOMMENCER QUOI ?

A évoquer encore et toujours "l'état d'urgence" des violences faites aux femmes, un fléau qui partout continue, quand il ne s'aggrave pas… Mutilations sexuelles, mariages forcés, lapidations, "crimes d'honneur" ou élimination des filles dans le ventre de leur mère, la liste n'est pas exhaustive et les motivations invoquées, religion, démographie ou tradition, ne tiennent pas pour expliquer l'origine et l'ampleur… Et nous ne devons pas y voir l'expression d'un particularisme culturel, qui préserve les pays occidentaux, puisque les chiffres en France sont terrifiants : une femme meurt tous les deux jours, sous les coups de son compagnon !

Alors, comme l'O.N.U. qui a décrété le 25 Novembre dernier, "JOURNEE MONDIALE DE LA LUTTE CONTRE LES VIOLENCES FAITES AUX FEMMES", comme l'avait fait la veille la Commission Départementale, l'U.T.L. et ses partenaires ont pris l'engagement de lutter sans relâche, et à cet égard, le FORUM organisé sur ce thème et le SPECTACLE des "MONOLOGUES DU VAGIN" donné dans la foulée, prochainement, par le THEATRE DU GRIOT BLANC, sont révélateurs de cette volonté de vouloir changer les comportements masculins à l'égard des femmes, afin de réapprendre à l'homme, comme l'écrivait le poète ARAGON et comme le chantait Jean FERRAT, "ce que c'est qu'être deux" !

D'ailleurs, comme pour anticiper sur cet évènement très attendu, au moment de tirer les Rois, lors de la Galette, ce sont les Reines qui ont été à l'honneur, au cours de la présentation du programme des deux prochains trimestres :

D'abord, les comédiennes du cours de théâtre, qui nous ont offert, dans les conditions d'une séance, une leçon de prononciation, empruntée à MOLIERE dans "LE BOURGEOIS GENTILHOMME".

Ensuite, notre professeur de JAPONAIS, toute d'un "MONPE" vêtue, ce vêtement original et traditionnel, porté notamment par les femmes des RYOKAN, ces auberges d'accueil des montagnes japonaises, pour recevoir leurs hôtes.

Elle a écrit en style herbeux dit SOSHO, au pinceau sur format géant, le caractère "MU", qui signifie "LE VIDE", c'est-à-dire l'état idéal permettant à tout être humain de pouvoir progresser dans l'activité qu'il entreprend… à l'image de ce qu'essaie de favoriser notre association depuis toujours !

Cette soirée, de la même veine que les précédentes et toujours placée sous le signe des dix ans de l'U.T.L. , a donc lancé de la meilleure des façons, la seconde partie de la saison, dont vous trouverez trace à travers ces pages, que se partagent, une nouvelle fois, intervenants et adhérents, pour notre plus grand plaisir… et pour le vôtre, nous l'espérons !

BONNE LECTURE !

Clôde PLANCADE.

SOMMAIRE

p. 2 : MURMURES DES ATELIERS
Calligraphie latine
p. 3 : MURMURES DES ATELIERS
Informatique
Quelques mots venus d'ailleurs
p. 4 : MURMURES DES ATELIERS
Atelier d'écriture
p. 5 : REFLETS DES COURS
Anglais
p. 6 : VIE DES CLUBS
Club des poètes
p. 7 : ECLATS DES CONFERENCES
Cuzco, cité sacrée des Incas
p. 8 : BRUITS DE SPECTACLE
Les Monologues du Vagin
p. 9 : BRUISSEMENTS DES SORTIES
La collection VENET
au Musée des Abattoirs
p. 10 : RETOMBEES DES MODULES
La Renaissance autour de Florence
et de Brunelleschi
p. 11 : RETOMBEES DES MODULES
Les Paraboles
Dernière minute
p. 12-13 : ECHOS DU FORUM
Entre légalité et l'égalité :
la violence ordinaire
p.14 : PAROLES DE PRESIDENT
Un président content…

Directeur de publication : Jean-François LABARRE

Secrétaire de rédaction : Claude FUENTES

Rédacteurs en chef : Huguette BERTIN et Clôde PLANCADE

Photographe : Jean-Claude ROUTURIER

Rédacteurs : Marie-Claude BORDES-KUENTZMANN, Yvette CANTAIS, Nicole CASTERAS, Jean-Paul CLAVERE, Nicole DUTILLEUL, Claude FUENTES, Jacques-Henri GABAUDE, Jeannine LISZCA, Marie-Christine MAGNE-LACAZE, Nicole MENETEAU, Jean-Claude MONDANGE, Annie REVEL, Joëlle ROY, Nicole SUPIOT, Karina ZEMMOUCHE.

Site de l'U.T.L. : http://www.utl-auch.asso.fr

« Partage ta lumière si tu veux la garder brillante »

Murmures des ateliers

Calligraphie latine

"l'écriture est la peinture de la voix" - Voltaire

CE QU'EN DIT
MAXIME BIANCARDINI...

Une année à explorer l'Antiquité

Voici un an que je propose le cours de Calligraphie Latine au sein de l'U.T.L. Chaque mardi, c'est le même rituel, les scribes motivés se donnent rendez-vous dans le cœur de la salle Cuzin, lieu spacieux où la lumière inonde la pièce et crée une ambiance chaleureuse. Chacun déballe son matériel, sélectionne ses plumes et se lance dans des tracés. Comme des musiciens, ils travaillent leurs gammes de lettres.

Le thème du cours étant "La calligraphie au fil de l'Histoire", nous progressons étape par étape en abordant les grandes familles d'écritures.

Les élèves ont commencé par réaliser une copie de prière en Phénicien (mère de toutes les écritures d'occident et du Moyen-Orient) sur papyrus et avec un calame. Nous avons ensuite rapidement abordé le Grec ainsi que l'Etrusque.

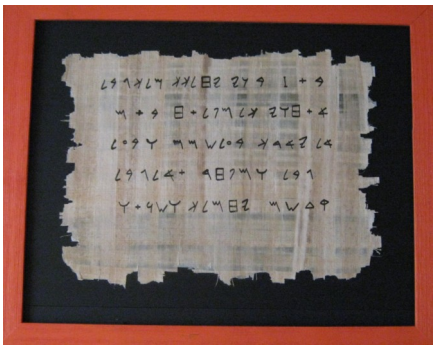
Nous sommes actuellement en train d'étudier la complexe Capitale Monumentale, la majestueuse écriture des lapidaires romains.

Les élèves du groupe avancé ont, pour leur part, travaillé sur le passage de cette écriture, symbole du pouvoir, à l'écriture cursive, plus pratique pour la correspondance.

Le chemin pour arriver à l'Anglaise est encore long mais, pour moi, le but est de faire partager mes connaissances et mon savoir-faire et je pense que pour les calligraphes, l'essentiel est de créer. Nous commençons par des choses simples, des reproductions, puis nous incluons des notions plus élaborées de mise en page. Viendront ensuite les effets de matière, l'emploi d'outils plus incisifs ou plus traditionnels...

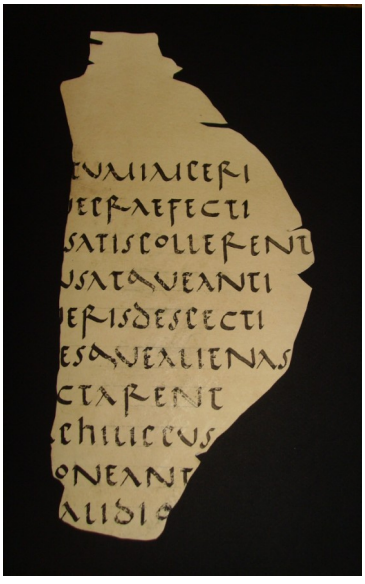
L'objectif, ici, est d'explorer le vaste champ de la calligraphie pour ensuite le restituer en toute autonomie à travers des œuvres.

Etrusque sur papyrus



Nicole C.

Reproduction du seul document en écriture De Bellis



Huguette B.

CE QU'EN PENSENT
NOS ADHERENTES..

Au cours du premier trimestre, nous avons abordé l'histoire de l'Ecriture et surtout, l'apprentissage de la calligraphie. Nous avons fait connaissance avec la Caroline de Tours pour ensuite revenir 3 000 ans en arrière et découvrir l'écriture Phénicienne, qui nous a permis de réaliser un texte à l'aide d'un calame sur un papyrus. Depuis Décembre, nous nous exerçons à la difficile Capitale Romaine ; nous avons travaillé sur notre monogramme dans cette écriture et sur l'épitaphe du tombeau de la chienne Myia.

Nous formons une bonne petite équipe où règnent la camaraderie et l'amitié. L'une est absente à un cours, les autres s'inquiètent : "Tu as des nouvelles ?". Hé oui, c'est aussi ça les ateliers du mardi, des liens qui se créent.

Chaque semaine, le moment qui prouve notre plaisir partagé est que chacun d'entre nous se trouve surpris qu'il soit déjà seize heures !

Nicole D.

Si vous arrivez à l'improviste, vous serez peut-être surpris par l'ambiance très studieuse qui règne.

Mais, très vite vous vous rendez compte qu'il règne une atmosphère très conviviale, chaleureuse, affectueuse. On s'encourage mutuellement.

De son côté, Maxime, notre jeune et sympathique "mentor", nous encadre, nous réconforte, nous stimule, avec patience, douceur et fermeté sans se départir de son sourire. Il sait nous transmettre sa passion qui devient contagieuse.

De l'histoire de l'écriture (de l'alphabet phénicien à la Romaine pour le moment) à travers les différentes graphies (Romaine, Onciale, Caroline, Anglaise…) et leurs évolutions, à la maîtrise du vocabulaire (contre forme, ductus, apex…) et du matériel (calame, plumes diverses et variées, porte-plume à baïonnette…), les supports (papyrus, parchemin), nous abordons les divers domaines de cet art de la belle écriture qu'est la calligraphie. Maxime nous inculque rigueur, persévérance et constance, en fin pédagogue qu'il est. Et toujours modeste.

Plaisir ancien peut-être, mais ludique et artistique. Maîtrise du geste et créativité. Les lettres se transforment en arabesques, nos gammes en morceaux choisis. Et même si nos productions (texte phénicien sur du papyrus, monogramme…) ne sont pas encore un chef-d'œuvre, nous en sommes fiers, car nous y avons mis toute notre âme, et cela nous a permis de nous exprimer. Le plaisir d'écrire est ici une réalité, une sorte de joie intérieure, une façon de respirer.

Joëlle R.

"L'écriture a ceci de mystérieux qu'elle parle" - Paul Claudel

Murmures des ateliers

Informatique

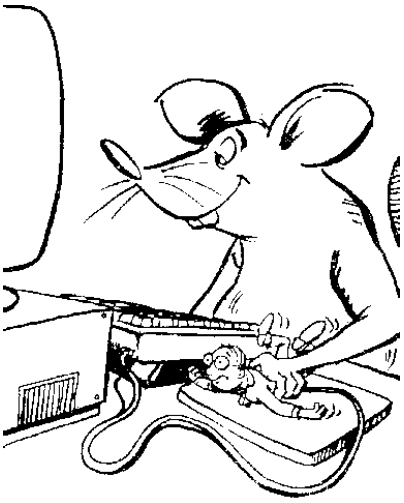
CE QU'EN DIT
FRANCIS FUENTES…

Nos cours d'informatique se poursuivent, ce trimestre, à une allure normale et dans une très bonne ambiance, malgré les quelques défections, dues à des problèmes familiaux dans la plupart des cas . Restent trois élèves très motivés, qui réagissent avec enthousiasme, aux progrès réalisés après chaque découverte et la mise en pratique du programme de traitement de texte "WORD", appuyé par une vidéo.

Nous souhaitons maintenant accueillir de nouveaux élèves pour la mise en œuvre du tableur "EXCEL".

Nous pourrons aussi, sans doute, satisfaire les demandes de mises en page de photos, de retouches… ainsi que les demandes d'accès au réseau Internet, avec la nouvelle salle informatique des Lycées Pardailhan, qui sera, sous peu, mise à notre disposition (la possession de portables n'y sera plus nécessaire).

De même pour la saison prochaine, nous réfléchissons à la mise en place d'un cours de manipulation de divers logiciels.



La souris informatique est inoffensive, n'en ayez pas peur et venez l'essayer !

CE QU'EN PENSENT
NOS ADHERENTES…

Chaque semaine pendant deux heures nous partons à la découverte de Word, Excel… sous la férule vigilante et enthousiaste de Francis. Fin juin, l'informatique n'aura plus de secrets pour nous. Nous sommes trois élèves consciencieuses et attentives. Notre professeur, M. FUENTES est très patient à notre égard. Il s'assure bien de nos connaissances pour avancer dans le programme.

Parfois, nous voudrions avancer plus vite, car chacun à des besoins différents quant à l'utilisation personnelle de l'ordinateur, mais dans le respect de chacun, nous avançons **ensemble**.

Nicole M.
Nicole S.

Quelques mots venus d'ailleurs...

Pour fêter le réveillon, je suis partie avec toute ma famille découvrir une partie du Sud du Chili, Frutillar plus exactement. 1000 kms plus loin et 10 heures plus tard, nous voilà finalement arrivés ! Dès notre arrivée, coups de fil provenant de l'étranger pour savoir si nous allions bien : nous étions passés à côté de Valdivia juste au moment où il y avait eu un très fort tremblement de terre, je vous rassure, nous n'avions rien senti !! Nous voilà donc, dans cette belle région des lacs, où nous avions perdu 15 degrés par rapport à Santiago. Le lendemain, grosse déception, le ciel était très couvert et nous devions donc imaginer la vue majestueuse du volcan Osorno au fond du lac Llanquehue ! Mais, nous ne nous sommes pas démoralisés et en avons profité pour découvrir les villes voisines : Puerto Montt, Puerto Varas où nous avons découvert un restaurant excellent !!! J'adore les fruits de mer et là, j'ai été servie : une douzaine de petits plats avec chacun une spécialité, inutile de vous dire que je me suis régalée !

Deux jours plus tard , le temps nous a fait une surprise et le matin, au réveil, le volcan Osorno nous attendait avec son sommet enneigé, magnifique ! Profitant de la belle journée, nous sommes allés jusqu'à l'île de Chiloé. Nous avons pris le ferry pour traverser, c'était bien sympathique et de là, nous sommes allés jusqu'aux "Pinguineras", une réserve naturelle de pingouins. Nous avons pris un bateau qui nous a amenés jusqu'aux rochers où ils viennent pour se reproduire, quel beau spectacle ! Et pendant tout ce temps, nous avons été accompagnés par une loutre qui se faisait un malin plaisir de nous montrer ses proies !! Malheureusement nous n'avons pas eu le temps de découvrir le reste de l'île mais ce sera pour une prochaine fois. De retour à Frutillar, nous sommes allés boire un coup au théâtre du lac : une construction faite sur l'eau, qui a duré plus de 10 ans, elle a brûlé et je ne sais quelles autres mésaventures lui sont arrivées mais le résultat est majestueux ! Imaginez-vous dans une salle de concert, vous êtes très bien installé dans votre siège, vous regardez une magnifique pièce de théâtre et vous avez comme fond, à travers des énormes baies vitrées, le lac avec le volcan au fond !

Le volcan Osorno

Karina

Pour finir notre petit séjour, nous avons goûté le fameux "kuchen", une pâtisserie locale qui doit son nom aux Allemands, installés en grand nombre, depuis très longtemps dans ce coin. C'est une tarte aux fruits et partout où vous allez, on vous propose du kuchen aux myrtilles, aux fraises, etc…

Une semaine très riche qui se finit avec une soif de découverte encore plus grande, découvertes que je vous ferai partager une autre fois.

Je vous embrasse très fort.

Karina Z.

Murmures des ateliers

Atelier d'écriture

Souvenez-vous du début….

Les vacances touchaient à leur fin comme ce mois d'août brûlant, insupportable, du moins pour moi, qui en dehors de nombreuses baignades m'avait fait me terrer dans la pénombre fraîche de ma vieille petite maison en bord de mer.

Tout contre la seule fenêtre dont j'autorisais l'ouverture afin de bénéficier d'un peu de lumière, je dessinais avec application visages d'enfants ou animaux, épaulée des conseils de mon artiste de père qu'en imagination je voyais penché sur ma tâche. Il aurait moins peiné sûrement au maniement des pinceaux et au choix des couleurs lorsque, le tracé au crayon achevé, il me fallait bien y avoir recours. Hélas, et pour cause, mes questions techniques restaient le plus souvent sans réponse. L'imagination a les limites que la mort impose.

L'après-midi aussi se finissait. Assise sur la plage, j'observais avec un certain amusement, la colonie humaine en transhumance, rebroussant chemin au moment où celle-ci s'engouffrait sur l'étroit caillebotis, à l'assaut de la dune. Dès lundi, la plupart seraient de retour au bureau, coincés entre les classeurs verticaux et les dossiers empilés, avec pour tout point de vue, le spectacle d'une rue du centre-ville, à nouveau enfiévrée par la rentrée.

Encore un peu de patience et viendrait l'heure "de grâce", le moment calme et doux qui précède le coucher du soleil et dont ne bénéficient que les sages, les contemplatifs, ceux capables de négliger l'appel du dîner pour rester encore un peu, juste pour goûter la magie des reflets sur l'eau, dans la mouvance continuelle des vagues et la récompense d'un air plus frais. Je respirais à pleins poumons, détendue, quand au milieu de ma rêverie et sans prévenir, mon "souvenir", celui tenu à l'écart le plus possible par les agitations de ma vie, ces occupations nombreuses et diverses choisies pour la distraction qu'elles procurent, et bien ce fichu souvenir me tomba dessus avec toute sa sauvagerie.

Je m'efforçai tout d'abord de le chasser, mais en vain…:C'était il y a deux ans...

CE QU'ECRIT UNE ADHERENTE

L'indicible

Deux ans que ce souvenir séjournait en moi, en sourdine, sauf que, allez savoir pourquoi, ses vibrations douloureuses parfois envahissaient l'instant présent, bousculant tout ce qui n'était pas lui. En un éclair, ce soir, j'ai senti qu'il ne fallait surtout pas lui barrer la route, lui refuser le droit de traverser ma vie en sauvages fulgurances, comme je l'avais fait jusque là.

"Tu n'es pas un étranger, souvenir de souffrance, tu m'as façonnée telle que je suis. Tout en moi m'incite à respirer calmement, amplement, afin que nous puissions voyager côte à côte, toi et ta charge de détresse, moi et ces dessins d'enfants devant moi par cet après-midi doré. Toi, et la douleur qui lentement décroit, moi et cette heure "de grâce" qui est là. Toi, dont les remous cruels peu à peu s'estompent et moi qui respire, ventre plein, l'air si doux du soir. Toi qui m'invites à goûter plus encore la magie des reflets sur l'eau, l'apaisement de ces mois noyés de larmes, moi qui savoure la vie qui vibre ici ce soir.

Et pourtant, il y a deux ans…

Annie R.

CE QU'AVAIT ECRIT

M.-C. MAGNE-LACAZE

Nous étions en septembre, en début de mois. Flânant sur les boulevards parisiens, j'aperçus, sur le trottoir opposé, un enfant qui jouait aux billes et une voiture sombre glissant doucement à sa hauteur. Tous les sens en alerte, je me dresse brusquement, intriguée par la scène, . L'enfant parle, oui c'est bien cela, il parle avec le chauffeur ! Il se passe alors en moi un phénomène extraordinaire. Sans aucune prise de conscience, je suis la proie d'un influx nerveux d'une force incontrôlable, je ne suis plus moi, je ne suis plus que l'instrument de la volonté de cette force, elle me pousse irrésistiblement vers le trottoir d'en face. Bondissant, je cours, traverse cette rue. Je suis devenue éclair, bombe. Incapable de la moindre pensée cohérente et bien qu'essoufflée, je me reprends et me fige sur le trottoir, à quelque distance de la scène. Pour ne pas avoir l'air d'épier, je regarde plusieurs fois ma montre, tourne la tête en tout sens avec l'air d'attendre quelqu'un.

Jetant un bref coup d'œil au petit garçon, je constate avec effroi que l'homme est sorti de sa voiture, a rejoint l'enfant. J'espère vivement la venue d'un parent pour récupérer ce petit être. Mais en vain. Incapable d'entendre les paroles de l'homme s'exprimant sûrement à voix basse, je perçois cette réponse du gamin dont le timbre cristallin me parvient :

"Non, je dois aller à table, je ne peux pas aller encore me promener ! "

Puis encore : "Je crois que Papa ne voudrait pas !"

Je ne rêve pas, l'homme a ouvert en grand la portière arrière ! N'y tenant plus, je fais quelques pas dans leur direction. Bien m'en a pris car dans un mouvement d'une extrême rapidité, l'homme a saisi l'enfant aux épaules ! Ce dernier s'écrie : "Non ! Non !"

La seconde suivante, je suis sur les lieux. Entourant des deux bras les épaules du petit garçon, je le tire vers moi, crie : "Lâchez- le ! Lâchez cet enfant !" Désespérée, je constate que la rue vient de se vider. Nous sommes seuls, je suis seule. L'homme lutte, il est d'abord le plus fort. Il refuse visiblement de lâcher sa proie, car il s'agit bien de cela, et je tente de résister de toutes mes forces. L'enfant malmené, effrayé, s'est mis à pleurer, moi je hurle et lutte. L'homme, au visage déformé par la haine, vient de m'envoyer un coup terrible dans l'épaule. Le souffle coupé, je lance un coup de pied vengeur, atteignant son ventre de brute. Le petit, soudain lâché, est au sol, les yeux agrandis par l'incompréhension. L'homme, repoussé un instant, se rue à nouveau sur l'enfant. Malgré la douleur, je me penche, saisis celui-ci et le tire pour l'éloigner et empêcher l'agresseur d'accomplir son forfait. A ce moment précis, un homme surgit de l'immeuble et fonce vers nous. "Enzo ! Enzo ! Que se passe t-il ?" Me relâchant brusquement, je pousse le petit dans ses bras et me retournant, j'aperçois le véhicule sombre déjà au bout de la rue, avant de tomber au sol, inconsciente.

Je dois me trouver dans un hôpital car j'entends une dame en blouse blanche : "Le père du petit Enzo a appelé une ambulance tout de suite ! Vous n'avez rien de sérieux, hormis contusions et hématomes".

Reflets des cours

Anglais

CE QU'EN DIT
VERONIQUE MINOZZO…

Quand on anime des cours de langue anglaise depuis presque dix ans, il faut savoir se renouveler et proposer des activités différentes, sinon la routine s'installe et le désir s'émousse...C'est dans cet esprit que j'ai proposé à mes stagiaires de leur faire rencontrer des Britanniques du cru, de vraies "britannico-gersoises", bien installées dans le département depuis plusieurs années.

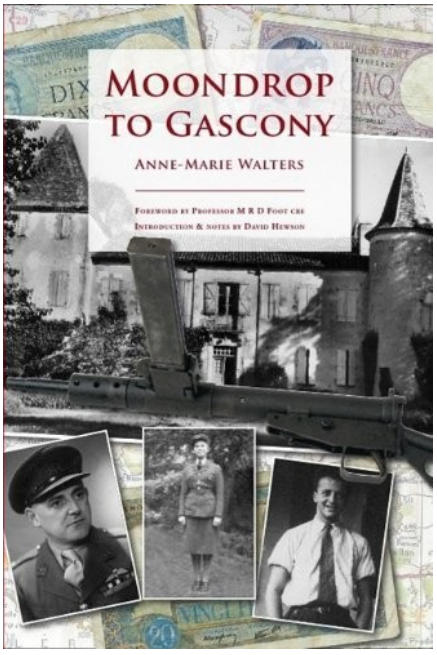
"Suspense"...

Le 9 février dernier, le groupe du mercredi soir a donc accueilli une écossaise pure souche, Elizabeth Mac Leod Allsop, qui est venue nous parler de sa passion pour les chevaux et les animaux et de son goût pour le climat, l'authenticité et la joie de vivre du Sud -ouest, ainsi que pour les paysages et les traditions de l'Ecosse, qu'elle s'empresse de rejoindre quand elle le peut. Les stagiaires l'ont "mitraillée" de questions car ils étaient curieux de connaître les raisons de son installation dans le Gers : "Pourquoi avoir choisi le Gers? Comment change-t-on de vie ? Est-ce toujours facile de s'adapter à des coutumes et à des mentalités différentes?" Autant de questions qui ont amené des réponses tout aussi intéressantes, loin des clichés que l'on peut se faire des Britanniques expatriés...Une carte des Iles Britanniques à l'appui, nous avons voyagé, l'espace d'une heure et demie, au cœur de l'Ecosse, apprenant ainsi que le sud et le nord du pays sont deux contrées très différentes et que les accents diffèrent grandement, entre le "dialecte" de Glasgow, presque inaudible même pour un Anglais pure souche, et celui d'Edimbourg, plus lent et plus clair que l'accent de Londres… pour un Français. Nous connaissons désormais la tradition des clans écossais, chacun étant associé à une couleur et à un motif de tartan spécifiques. Le château du clan d' Elizabeth, le Donvegan Castle, est situé sur l'île de Skye, au Nord-Ouest de l'Ecosse, et la "grande famille" a l'occasion de se réunir tous les quatre ans. Mais comment expliquer le fonctionnement des clans à des Français? « Rien à voir avec une aristocratie "à l'anglaise", nous rétorque Elizabeth, mais plutôt un sentiment nostalgique d'appartenance qui perdure à travers les siècles, depuis le temps des ancêtres celtes qui se battaient pour défendre un même nom... » alors nous restons perplexes... un autre mode de fraternité existerait-il, en dehors du slogan républicain franco-français ?

Jan Dodd, une autre "British Gascon", a aussi répondu présente à mon appel, le jeudi 27 janvier. C'est une amie, tout comme Elizabeth... après avoir été une élève. Journaliste spécialisée dans l'énergie éolienne et rédactrice de guides de voyage, Jan habite à Riguepeu ; elle possède aussi une petite maison d'édition et vient de republier Moondrop to Gascony (Parachutage au clair de lune sur la Gascogne), un livre écrit par Anne-Marie Walters, résistante britannique parachutée dans le Gers en 1943 pour participer à l'organisation de la contre-offensive alliée. Pour préparer la venue de Jan, les stagiaires ont lu deux extraits du livre et ont ensuite savouré le privilège de pouvoir converser avec l'éditrice en personne, ce qui redouble l'intérêt de la lecture et aiguise la curiosité de tout un chacun ! Nous en savons désormais beaucoup plus sur cette aventurière féministe au caractère bien trempé, attachante et drôle, qui a eu du mal à faire reconnaître son rôle dans le réseau de la résistance après la guerre, parce que, comme beaucoup de femmes résistantes, c'était un agent "hors cadre": n'occupant aucune fonction militaire, elle était ainsi vouée à rester dans l'ombre à jamais, si sa famille n'avait pas insisté pour qu'elle publie le récit de ses missions afin de sortir du silence et d'obtenir une reconnaissance salvatrice.

Les cours de langue anglaise s'ouvrent donc à de nouveaux horizons, les stagiaires sont sous le charme de ces rencontres très spéciales, moments rares mais précieux… Ils jouent les journalistes, questionnent, s'interrogent et sortent de leur rôle confortable d'apprenants. On attend avec impatience les invités du troisième trimestre, pas vous ?

"Who's next?" (Qui sera le prochain invité?)



CE QU'EN PENSENT
NOS ADHERENTS…

Impressions de débutant "english".

Après avoir initié et suivi les cours d'Espagnol, j'ai quitté avec regret mes amis hispanisants pour entreprendre le module de débutant en Anglais. Eh oui ! Il faut s'y résigner J'ai fait taire mon anglophobie rugbystique pour tenter de posséder quelques notions dans la langue de Shakespeare. Convenons qu'il s'agit d'une intention louable ; celle de connaître cet espéranto informel qui marginalise depuis longtemps le vrai, celui du docteur Zamenhof. Alors me voici dans les bras de la perfide Albion (pardon Véronique !) pour le meilleur comme pour le pire ! God save the man !

Jacques-Henri G.

Fraîchement débarquée à Auch en janvier 2011, j'ai intégré sans tarder le cours des initiés en Anglais de l'U.T.L. : j'ai tellement à apprendre avant de rencontrer Sean Connery !

10 à 12 apprenants (hommes, femmes, retraités et actifs apparemment fidélisés) se livrent tout d'abord à ce qui constitue un rituel : lire à tour de rôle les réponses aux exercices qu'ils ont préparés pour être corrigés en séance, commentés et clairement expliqués. Ils se rapportent à une leçon de grammaire du petit fascicule « Help » que chacun doit revoir chez soi en vue du prochain cours ; c'est basique et court, surtout indispensable pour des " élèves " de plus ou moins longue date, plus ou moins oublieux de leurs apprentissages d'alors. L'attitude des présents ne fait absolument pas obstacle à la prise de parole, c'est un public attentif et bienveillant qui intervient naturellement et interagit dans la bonne humeur ; professeurE compris. Cette dernière prévoit des séquences variées pour la suite du cours. Ainsi, j'ai déjà pu participer à

- une lecture à haute voix d'une nouvelle proposée par un des participants ;
- une écoute d'enregistrements sur différents thèmes ;
- une interview croisée d'une éditrice anglaise installée dans la région. Il m'a été facile (et encourageant) de comprendre les réponses de l'intervenant au "queen accent". Tous ont apprécié cette rencontre, plusieurs ont depuis acheté ce livre ;
- un échange dans ce groupe sur des sujets d'actualité.

Qu'y a-t-il d'autre dans sa musette ?

Si je me réfère à d'autres cours suivis ailleurs, l'année précédente, il me semble qu'il y a bien là les ingrédients de cours de langue sérieux, de bon niveau et pas rébarbatifs, adaptés à des adultes curieux.

Yvette C.

Vie des clubs

Club des poètes

CE QU'EN DIT
JEAN-CLAUDE MONDANGE…
Cette année, nous avons d'un commun accord décidé d'étudier les œuvres du Prince des Poètes : Pierre RONSARD.
Tous les deuxièmes mardis du mois, nous passons d'agréables instants en lisant et en décortiquant stances, sonnets et autres formes poétiques. Avec nous, TROUVERES et TROUBADOURS vibrent à l'unisson !
Nous avons constaté que le Poète des Princes est très contemporain.
Mais nous ne nous limitons pas aux poètes du 16° siècle et grâce à l'amabilité et au dévouement de Jean-Paul CLAVERE, nous vous présentons quelques poèmes d'écrivains gascons d'hier et d'aujourd'hui, et …
VIVE LA POESIE !

Bartas

[…]
Je te salue, ô Terre, ô Terre porte-grains,
Porte-or, porte-santé, porte-habits, porte-humains,
Porte-fruits, porte-tours, alme, belle, immobile,
Patiente, diverse, odorante, fertile,
Vêtue d'un manteau tout damassé de fleurs,
Passementé de flots, bigarré de couleurs,
Je te salue, ô cœur, racine, base ronde
Pied du grand animal qu'on appelle le Monde,
Chaste épouse du Ciel, assurément fondement
Des étages divers d'un si grand bâtiment.
Je te salue, ô sœur, mère, nourrice, hôtesse
Du Roi des animaux. Tout, ô grande princesse,
Vit en faveur de toi. Tant de cieux tournoyants
Portent pour t'éclairer leurs astres flamboyants ;
Le feu pour t'échauffer sur les flottantes nues
Tient ses pures ardeurs en arcade étendues ;
L'air pour te rafraîchir se plaît d'être secoux
Or' d'un âpre Borée, or' d'un Zéphire doux ;
L'eau pour te détremper, de mers, fleuves, fontaines
Entrelace ton corps tout ainsi que de veines.
Hé ! Que je suis marri que les plus beaux esprits
t'aient pour la plupart, ô Terre, en tel mépris :
Et que les cœurs plus grands abandonnent superbes,
Le rustique labeur et le souci des herbes
Aux hommes plus brutaux, aux hommes de nul prix,
Dont les corps sont de fer, et de plomb les esprits…

Guillaume de Salluste, Seigneur du Bastas
Montfort 1544-Paris 1590

SAISONS

Printemps
Des racines euphoriques de la terre
la symphonie pastorale de la sève
monte à l'arbre en liesse verte
Continue l'arbre en élans prodigieux
de branches projetées au ciel comme
des bras de triomphe se hissant à
l'appel du soleil.
Les feuilles bondissantes,
doigts agiles et experts, caressent la
langueur des brises, essuient les
mousses de pluie
dessinent en fraîches cathédrales le
refuge des nids, où pinsons,
mésanges, rossignols
saouls du plaisir de chanter,
composent en perles de verre cristallin
les hymnes à la joie,
les alléluia délirants de l'exubérance

Eté
Silence moite de la nuit d'été,
tiède des suffocants parfums de terre,
de paille entassée,
d'herbes surchauffées par le jour torride,
des vertes opulences opiacées
des maïs exubérants
des fleurs groupées en bouquets mélangés
se délivrant, se ramassant
en volutes mouvantes, s'enlaçant

La pluie
La piétonne turbulence précipitée
des mille pattes de la pluie
processionnaire

La neige
La neige capitonnait le paysage, estompait, ouatait toits et champs,
étouffait les bois, réduisait les limites
de son étoupe molle,
où s'enfouissaient,
colmatés, résorbés,
les distances et les bruits.

Lever de soleil
Tel une alouette fusant vers l'émeraude du ciel, au-dessus des coteaux,
le jour se hisse.

Paysage automnal
Les paysages musicaux en notes multicolores sur la partition
de l'automne

Marius Nogues
Né à Haget en 1920

Les danses de Mai
Le doux printemps, en passant sur la terre,
Avait semé parfums, brises, couleurs
L'arbre de mai, dans son règne éphémère,
Livrait au vent sa couronne de fleurs.
Et sur le sol mille danses rapides
Tournaient, tournaient au bruit des chants joyeux.
Moi je m'assis sur les herbes humides,
Et bien longtemps je les suivis des yeux ;
Et la ronde en tournant, passait, passait toujours,
Comme passent la joie et le cercle des jours.

Avez-vous vu sous les vertes charmilles
Tourbillonner les feuilles dans les airs ?
Ainsi glissaient danseurs et jeunes filles,
Mêlant leur rire à leurs bruyants concerts.
Leurs longs cheveux, leur ceinture ondoyante,
Au gré des vents flottaient avec amour ;
Et moi je dis : "Jeunesse insouciante,
Ce sol tremblant ne vous porte qu'un jour."
Et les fleurs sous leurs pieds se fanaient pour toujours,
Comme le temps flétrit la fleur de nos beaux jours.

……..

Alors , plaignant leur joie et leur folie,
Je mis ma main sur mon front soucieux ;
Et j'oubliai dans ma mélancolie,
Que bien souvent j'avais dansé comme eux.
Longtemps après, quand je levai la tête,
Le jour mourait dans un dernier rayon.
Plus de plaisirs, plus de chants, plus de fête,
Et les échos dormaient dans le vallon ;
Le soir avait fini la ronde des amours,
Comme le temps finit les plaisirs et les jours.

Léontine de Mibielle
Eauze 1816-1861

Extrait des Sonnets

[…]
que vui anar e que sei tota senda
èi set de pluja e tot plàver m'es cénder
hami de ch o ca e tota carne m'es puder

lo ser s'estupa e estar digun m'arronda
l'auba que vad e que cerqui l'esconder
la nueit arraja e ta lutz es caduda […]

partir je veux mais je sais tous sentiers
j'ai soif de pluie et toute pluie m'est cendres
faim de mouton toute chair me répugne

le soir s'éteint pouvoir n'être personne
l'aube va naître et je cherche l'obscur
la nuit rayonne et ta lumière est morte

Bernard Manciet
Sabres 1923-Mont-de-Marsan 2005

Bruissements des sorties

La collection Venet au Musée des Abattoirs

CE QU'EN DIT
ERIC VIDAL...

« L'histoire de cette collection est l'histoire de mon amitié avec les artistes...Toutes les pièces que j'ai acquises sont des œuvres réalisées par des artistes avec lesquels je cultive ou j'ai cultivé une amitié très forte. »

Cette déclaration pourrait, à elle seule, témoigner de l'intérêt d'un tel rassemblement d'œuvres au Musée des Abattoirs. Il s'agit de la collection d'un artiste français, né en 1941 et qui s'est toujours trouvé au bon endroit au bon moment. De là découle la nature même de cette collection. Des œuvres du Nouveau Réalisme, de l'Art Minimal et Conceptuel pour l'essentiel, échangées la plupart du temps, avec quelques unes des œuvres de Bernard Venet. Une histoire d'amitié donc, mais au-delà de l'aspect presque anecdotique de ces rencontres, se dessine une vision assez juste des grandes tendances des années soixante et soixante-dix, en France comme aux Etats-Unis.

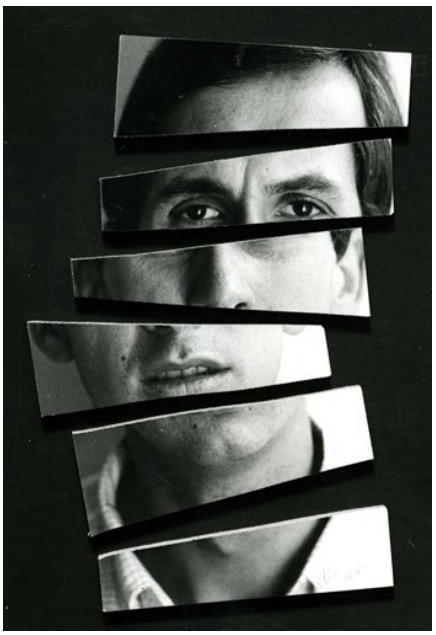
L'enjeu de cette visite guidée est double. Faire découvrir le parcours individuel d'un artiste français à la recherche d'un art sobre, rigoureux, *"fait pour la connaissance"*, comme il aime à le répéter, et par ailleurs, révéler les tendances les plus historiques de cette période.

Dans chaque salle de l'exposition des Abattoirs, se trouvent réunis des ensembles cohérents, à commencer par les œuvres des artistes du Nouveau Réalisme, groupe fondé à Nice au tout début des années soixante. Villeglé, César et surtout Arman, fidèle ami de Venet dont il fait plusieurs portraits (*portrait robot* et l'insolite *poubelle* de Venet). Ce même Arman qui l'aide et l'encourage à aller découvrir les artistes américains.

De la rencontre en 1966 avec le Pop Art américain, il ne reste rien, pas même une œuvre d'Andy Warhol, acquise puis revendue pour s'offrir des œuvres de ses nouveaux amis, ceux du Minimal Art.

Une des salles contient, en effet, les œuvres de Carl André, Donald Judd, Robert Morris pour ne citer que les plus prestigieux d'entre eux. Abstraction géométrique, volumes et surfaces simples, volonté par conséquent de donner à la perception du visiteur toute son importance. Relations à l'espace, celui des œuvres, celui que nous occupons dans la salle, perception devenant aussitôt interprétation. Formes minimales, effet maximal.

La salle illuminée par les sculptures au néon de Dan Flavin, celle où ne figurent que des mots écrits à même les parois, ou bien celle encore où photos, cartes postales, diagrammes, tout s'agence autour de l'oeuvre monumentale de Venet : "*effondrement de lignes indéterminées*". Sept tonnes d' acier corten, en barres de section carrée, tordues par des forces colossales. Rien à lire, si ce n'est l'incarnation de l'idée dans la matière rebelle.



Bernard Vernet par Arman (1964)

Les salles en sous-sol sont l'occasion d'une lecture en miroir, à commencer par celui noir, réalisé par l'artiste pour l'occasion. Un *"miroir noir"* dans lequel se reflètent, au sens propre comme au sens figuré, les œuvres de ses amis présentes dans la salle.

En face, un bel échange à égalité entre les œuvres de Venet et celles de l'américain Sol Lewitt.

Enfin pour clore la visite, la présentation d'un simple tas de charbon, environné d'oeuvres de Kounellis, Stella, Morellet… de quoi alimenter notre réflexion.

La visite guidée ne donne, face aux œuvres, aucune réponse facile. Bernard Venet nous avait prévenus : *"Je n'apprécie pas en art la distraction et l'amusement.... je préfère un art qui interroge et qui ne provoque pas une jouissance immédiate. J'aime à répéter que l'art (...) est fait pour la connaissance"*.

Arcs de Venet (1990)

CE QU'EN DIT
NOTRE ADHERENTE…

Samedi 19 février 2011, je me suis rendue au Musée des Abattoirs, à Toulouse, avec un groupe d'Utéliens, pour voir l'exposition "Le Monde de B.Venet", peintre et sculpteur, qui rassemblait une cinquantaine d'œuvres de la seconde moitié du XX^{e} siècle.

Eric Vidal, Conférencier et Guide, toujours aussi passionnant, nous a fait faire, tout d'abord, un voyage au milieu de créations du Nouveau Réalisme des compagnons de jeunesse de B. Venet : César et Arman, célèbres pour avoir détourné, de leur fonction première, les matériaux de la société de consommation ! J'ai retenu comme exemple fort, "La poubelle" , œuvre d'Arman, offerte à l'occasion du mariage de B. Venet !

Sous l'impulsion d'Arman, B. Venet arrive à New York, dans les années 60, et s'éveille au "Minimal Art", avec Dan Flavin, Robert Morris et bien d'autres…

Ensuite, dans une seconde salle, nous découvrons une œuvre de Carl André : des carreaux de métal, tous de même dimension, découpés en usine et sur lesquels nous pouvons marcher… une sculpture horizontale, non plus érigée comme une sculpture classique !

Dans le hall, nous restons en arrêt devant une immense sculpture de B. Venet, constituée de barres d'acier de même longueur mais tordues, toutes différemment !

Dans d'autres salles, Eric Vidal nous met en contact avec "l'Art Conceptuel", avec notamment, une installation de mots "Jeu de mots" de Marcel Duchamp, qui, comme toutes les œuvres de l'exposition, est installée dans le Sud-est de la France, lieu de vie de B. Venet .

Dans une salle, apprêtée pour l'Exposition, comme dans une chapelle, irradie l'œuvre de Dan Flavin, faite de néons de différentes couleurs .

Au sous-sol, nous attendent plusieurs œuvres surprenantes : des tableaux de Richard Serra, par exemple, et un de B. Venet dans lequel se reflètent certaines œuvres de ses amis. En parallèle à ces œuvres noires, sont exposés des tableaux et compositions blanches, notamment de Sol Lewitt. Entre les deux, notre regard s'est porté sur le tas de charbon de Kounellis, ainsi que sur celui de B. Venet, qui a été installé sans dimension précise, ni forme, si ce n'est que son poids est le même que la sculpture de sept tonnes, installée dans le hall !

En moins de deux heures, Eric Vidal a réussi à nous transmettre sa passion pour "l'Art Conceptuel" et pour l'Art tout court, en nous donnant certaines clés pour comprendre les œuvres… Désormais, grâce à son questionnement et à sa générosité d'esprit, nous ne regarderons plus les œuvres de "l'Art Minimal" et de "l'Art Conceptuel" de la même façon !

Marie-Claude B.-K.

Retombées des modules

La Renaissance autour de Florence et de Brunelleschi

CE QU'EN DIT
CHRISTOPHE BALAGNA...

Après plusieurs années consacrées à l'architecture gothique dans le département du Gers, il a été décidé, en concertation avec les adhérents et participants aux conférences, d'abandonner pour quelque temps le Moyen Age et d'aborder un nouvel espace géographique et historique : la péninsule italienne au XV^{e} siècle. En effet, nous avions terminé le cours sur le gothique flamboyant dans le Gers par l'étude des prémices de la Renaissance en Gascogne : Auch, Lectoure, Condom, Miradoux… possèdent des monuments remarquables, véritables témoins d'un changement esthétique.

Pourquoi donc ne pas étudier la source de cette métamorphose ? C'est ainsi que nous sommes "partis" en Italie, à la découverte du berceau de la Renaissance italienne : la ville de Florence et la Toscane, région ô combien caractéristique du génie italien. Avant d'étudier les monuments emblématiques de cet art, il a fallu comprendre quelles étaient les causes de l'apparition de cette nouvelle conception esthétique : le rejet du gothique, le retour à l'antique, l'histoire et la géographie particulières de l'Italie, sa place au sein de l'Europe, la naissance de l'imprimerie et l'Humanisme, dont l'homme, et non plus Dieu, est désormais la figure centrale.

Durant les six conférences, nous avons donc pu toucher au plus près, la création artistique et plus précisément, architecturale. De façon dynamique, nous avons mis en lumière les sources florentines de la Renaissance et nous avons tenté de comprendre l'art de quelques-uns des plus grands architectes de l'Histoire ; Brunelleschi, Michelozzo, Alberti, Bramante… Ainsi, en investissant Florence, la Toscane, et même Rome, nous sommes parvenus à approcher au plus près la personnalité de ces artistes éminents, les liens qui les unissaient à certains des plus puissants personnages de leur temps, et à comprendre la place qu'occupent dans l'Histoire de l'Art, quelques-uns des monuments les plus aboutis de l'art occidental.

Il est désormais temps de revenir en France, pour tenter de comprendre de quelle manière cet art à l'antique a été reçu dans le royaume. Ce sera l'objet des conférences de l'année prochaine !!

Statue de Brunelleschi orientée vers le Dôme

L'hôpital des Innocents
Détail des arcades de la façade

Milan - Sainte Marie de la Grâce

CE QU'EN DIT
NOTRE ADHERENTE…

C'est au XV^{ème} siècle qu'apparaît, en Italie, un mouvement architectural qui rejette la surcharge du gothique avec un désir de retour à l'Antiquité. Un courant de pensée est apparu dès le XIV^{ème} siècle, l'HUMANISME qui renoue avec la civilisation gréco-latine. Sa diffusion sera facilitée par l'apparition de l'imprimerie.

Sur le plan architectural, la Renaissance italienne se caractérise par une remise à l'honneur des proportions harmonieuses et des ordres antiques (dorique, ionique et corinthien).

C'est à Florence qu'on suivra cette (r)évolution en se concentrant sur Filippo Brunelleschi (1377-1446) considéré comme l'initiateur de la Renaissance pendant la première moitié du XV^{ème} siècle. Son œuvre sera poursuivie par ses élèves comme Michelozzo dit Bartolomeo et Alberti.

En 1419, Brunelleschi se voit confier la façade de l'hôpital des Saints Innocents de Florence. Il propose un nouveau type d'église.

En 1420, pour la coupole de la cathédrale Santa Maria del Fiore, il fait preuve de trouvailles techniques.

Brunelleschi se trouve à la charnière entre les XIV^{ème} et XV^{ème} siècles et il assure la transition entre le Moyen Age et les Temps Modernes.

Les commanditaires de ses œuvres sont de riches marchands florentins ou de puissantes familles pour des édifices religieux ou des palais urbains, comme le Palais et l'église San Lorenzo, commandés par Côme de Médicis et commencés vers 1425 pour abriter les tombeaux de la famille Médicis. Michelozzo les terminera après la mort de Brunelleschi. C'est à partir de cette œuvre qu'on parlera vraiment de Renaissance.

L'art de Florence va se diffuser dans toute l'Italie du Nord : à Milan (église Santa Maria presso San Satiro avec l'architecte Bramante, commandée par la famille Sforza), à Rome (cloître Sainte Marie de la Paix), à Pienza (projet urbain)…

Un texte aussi court ne peut pas relater le contenu des six séances consacrées à la Renaissance italienne, d'autant que Christophe Balagna situe chaque construction dans son contexte historique et économique, richement illustré .

Cette année, l'objectif était de poser les bases de cet art nouveau, il sera poursuivi par la diffusion de l'art florentin au-delà des frontières, en France notamment.

Jeannine L.

Retombées des modules

Les Paraboles

CE QU'EN DIT
HANS BRAUN…

Lors de ma dernière intervention sur les paraboles j'ai lâché, tout à fait dans le même style : "L'Ecriture est comparable à un instrument de musique. Si l'on touche une corde, toutes les cordes se mettent à résonner."

C'est cette musique-là que j'essaie passionnément de découvrir, et cela, à la manière de David, le Roi. En effet, on raconte en Israël cette chose étonnante :

"Une harpe était suspendue au-dessus du lit de David.

A minuit, le vent du Nord soufflait sur elle et la faisait résonner.

Alors, le roi se levait pour se livrer à l'étude de la Torah jusqu'à l'aube."

Lors de mes "séances de musique nocturnes", je me suis aperçu qu'il était impossible d'en venir à bout et que chaque mélodie perçue en dévoilait une nouvelle. Au fur et à mesure du temps, je suis arrivé à la constatation, qu'un voile était posé sur l'Ecriture toute entière, et que ce voile lui était essentiel.

Découvrir la Bible exigeait donc, de lui laisser ce voile par pudeur et par respect. Il est une des raisons de son attirance.

CE QU'EN PENSE
NOTRE ADHERENT…

La Bible fut le premier ouvrage sorti des presses, après l'invention par Gutenberg, de l'imprimerie en 1451. Des millions de bibles sont répandues sur les 5 continents. La Bible fut traduite en 400 langues et adaptée dans 2.700 dialectes. Chaque année, en France il s'en vend 300.000 exemplaires.

Ancien Testament, Nouveau Testament, Noé, Moïse, David, Ismaël, Jacob, Joseph, Saül, Samuel, Salomon…Vestiges des années de catéchisme pour les chrétiens, souvenirs des péplums des années 60 pour les mécréants.

En descendant les marches qui conduisent au centre Cuzin, mon esprit était habité par le mot "parabole". "Ques aco ?", pensait le Gascon que je suis. D'instinct, je songeais à la parabole de la famille des coniques : une courbe plane dont chaque point est équidistant d'un point fixe : le foyer, mais aussi d'une droite, la directrice.

Non, ce n'est pas le sujet du module présenté par Hans Braun. Il s'agit de courts récits allégoriques, chargés d'un enseignement moral ou religieux qui reste implicite. Que la lumière soit et la lumière…

Les explications ô combien captivantes du conférencier nous comblèrent d'aise, le temps passa très vite.

C'est avec un réel plaisir que nous avons pu assister à la deuxième partie qui avait pour thème "les Evangiles". Matthieu, Marc, Luc et Jean, artisans du Nouveau Testament, nous devinrent familiers et les vagues souvenirs resurgirent et prirent un aspect nouveau, inhérent à la connaissance. Chaque mot, chaque phrase ont été analysés, expliqués.

Nous avons noté qu'au troisième trimestre, un autre module sera proposé par l'U.T.L. Avec ses auteurs, ses 1189 chapitres, ses 31102 versets (source Internet mais obsession de matheux), nous avons encore beaucoup à découvrir.

Merci Hans et à bientôt avec la Bible et ses trésors.

Jean-Claude M.

Dernière minute … Dernière minute … Dernière minute …

Echos du Forum : la violence ordinaire

CE QU'EN DIT
NICOLE PASCOLINI…
Instigatrice de la Charte "Réseaulument Egalité"

Sur **les raisons du choix du thème,** Nicole Pascolini avance que la question de l'égalité entre les hommes et les femmes, est plus que jamais d'actualité.

Cette affirmation ne peut manquer de surprendre si l'on se réfère aux grands textes fondateurs. Tous l'affirment avec force : les femmes et les hommes sont égaux en droit ; certains même ajoutent "en dignité".

Et pourtant, entre la norme et le fait, subsiste encore un nombre important d'inégalités et, plus étrange encore, de paradoxes qui témoignent sans doute d'avancées mal maîtrisées. Notre société est trop attachée encore, à cantonner hommes et femmes dans des rôles sociaux stéréotypés.

Pour elle, **les attentes par rapport à ce Forum** se résument à comprendre le décalage entre la formidable évolution de la place des femmes dans notre société et le maintien d'attitudes discriminatoires, de violences et de préjugés sexistes, encore à l'œuvre dans la vie ordinaire :

Informer, interroger, échanger pour conduire et instaurer une dynamique de changement qui mobilise tous les acteurs.

Les conséquences pour la suite, Nicole Pascolini les envisage en ces termes : mettre en mouvement, interroger les pratiques, et se donner les moyens d'agir tous ensemble vers plus de progrès et plus de démocratie. S'inscrire concrètement dans la démarche et la charte "Réseaulument Egalité" dans le Gers.

Echos du forum

Entre légalité et l'égalité : la violence ordinaire

CE QU'EN DIT LOUIS CONSOLINI UN DES ORGANISATEURS DU FORUM

Près de cent participants à ce forum qui prolonge celui de 2010 sur ce même thème.

Après une brève introduction du Président de l'U.T.L., Corinne PERPÈRE, directrice du CIDFF présente un diaporama rappelant :

- des chiffres relatifs aux violences faites aux femmes, pour celles qui sont connues, le silence qui puise sa source dans les mentalités et dans notre culture étant souvent de fait. En France il n'y a pas de définition légale de ces violences, seule l'ONU a une définition revue en 2003.

- un historique, du code NAPOLEON de 1804 qui rend l'homme « propriétaire de sa femme » (vieille tradition judéo-chrétienne) aux lois récentes : 1944 droit de vote, 1965 capacité juridique, 1970 l'autorité parentale remplace la puissance paternelle, 1975 loi relative à l'IVG, 1992 création d'un délit de gravité des violences avec circonstances aggravantes, 2004 éviction du domicile du conjoint violent, 2006 le respect au sein du couple, le viol entre époux (une précision sera apportée par une participante), les filles ne peuvent se marier (être mariées) qu'après 18 ans...

09 juillet 2010 prévenir et réprimer les violences au sein du couple et gérer les incidences sur les enfants.

- la PREVENTION : à l'école, par les médias et les associations ;

- la REPRESSION : création d'un délit de harcèlement psychologique, répression aggravée , lutte contre le mariage forcé.

- la PROTECTION : ordonnance de protection, mesures d'éloignement, retrait de l'autorité parentale.

Qu'en est-il dans les faits, dans la mise en place des moyens, il y a encore beaucoup à faire pour CHANGER LES MENTALITES !

Ghislaine LASSUS, présidente de l'UNICEF, insiste sur les violences faites aux enfants dès leur conception et rappelle toutes les mutilations faites aux filles au prétexte de traditions "sociales", y compris en France !

Michèle BIARD, directrice du Planning Familial, insiste sur la nécessité de "révéler l'invisible" pour aller vers un CHANGEMENT DE MENTALITE, les textes, seuls, sont insuffisants, mention est faite de l'utilisation très traumatisante des petites filles dans des spectacles !

Au cours des débats, divers points sont soulignés : utilisation de nus féminins en promotion d'une exposition consacrée à la Femme. Nicole HIERLE, une des organisatrices de cette exposition, apporte une explication.

Quel est le rôle de l'ETAT, de la SOCIETE, du CITOYEN ? Le besoin d'information est largement souligné.

La dernière loi citée régule la notion de "dénonciation calomnieuse" qui était opposée à bien des plaintes. Qu'en est-il au plan local ? L'ambiguïté de la situation législative et réglementaire entraîne de nombreux "non-respect" des décisions d'éloignement , malgré les efforts des associations.

Il n'y a pas assez de référents formés dans les services concernés (gendarmerie, police, justice, services sociaux, avocats…). Les mains courantes remontent et sont traitées par la justice, ce qui n'est pas le cas dans tous les départements.

Face à ces situations, les enseignants qui les perçoivent, à travers le comportement des enfants, se sentent désarmés.

Pour satisfaire ce besoin de formation une partie du Fond de la Prévention de la Délinquance a été affectée à ces formations.

Y a-t-il des obligations de soins, des structures d'accompagnement ? Il existe des groupes de paroles, des stages payants en alternative à la Justice.

Maladie ou non ? Non, c'est une CULTURE D'HOMME !!!

Des lycéennes et lycéens du lycée BEAULIEU font part des actions préventives d'information réalisées dans leur lycée et insistent sur le besoin de formation spécifique des enseignants.

Les participants soulignent unanimement ces besoins d'information et de formation pour que les idées deviennent des faits, pour CHANGER LES MENTALITES .

CENT FOIS SUR LE METIER
REMETTONS L'OUVRAGE !

Echos du Forum

CE QU'EN DISENT
NOS PARTENAIRES…

A l'issue de notre FORUM du Jeudi 17 Février, qui regroupait les six Associations, partenaires de l'U.T.L. sur ce thème des « Violences faites aux femmes », nous avons pu recueillir quelques réactions de la part de quatre d'entre elles.

Gisèle POLYASOMOGYI, pour AMNESTY INTERNATIONAL, s'attarde sur la présentation sur écran, par Corinne PERPERE du CIDFF, de l'évolution de la législation depuis le Code NAPOLEON, qui affirmait que "la femme est donnée à l'homme pour qu'elle lui fasse des enfants. Elle est sa propriété comme l'arbre fruitier est celui du jardinier." jusqu'à la loi de JUILLET 2010 dont le texte prévoit une "mesure phare", à savoir "l'ordonnance de protection", qui peut être délivrée par le Juge aux Affaires Familiales, lorsque des "violences exercées au sein du couple ou au sein de la famille, par un ancien conjoint, un ancien partenaire, lié par un pacte civil de solidarité ou un ancien concubin, mettent en danger, soit la personne qui en est victime, soit un ou plusieurs enfants." Elle rappelle que le juge met en place, sans attendre la décision de la victime sur le dépôt d'une plainte, les mesures d'urgence : éviction du conjoint violent, relogement "hors de portée du conjoint", en cas de départ du domicile conjugal. Le texte crée, en outre, de nouveaux types de délit : le délit de harcèlement au sein du couple, pour prendre en compte les violences psychologiques ou morales et le délit de "contrainte au mariage" pour lutter contre les mariages forcés.

Sur l'impact de cette loi et ses limites sur le terrain, Gisèle POLYASOMOGYL revient sur les notions d'information et de formation comme éléments de réponses, avant de noter que, dans le Gers, chaque brigade de gendarmerie, chaque commissariat de police a un référent "violences familiales" et un avocat intervient gracieusement à la moindre plainte.

Pour terminer, elle a apprécié la présence d'un groupe d'élèves du Lycée BEAULIEU, qui travaille sur un projet européen "EGALITE HOMME/FEMME en EUROPE" et qui réalise un DVD éducatif, qui sera diffusé en MIDI-PYRENEES, avant un éventuel voyage en FINLANDE.

Nicole HIERLE, Présidente de SOROPTIMIST AUCH-ARMAGNAC, était venue entendre et réentendre les trois mots "légalité, l'égalité, l'inégalité", mais après un exposé très intéressant et exhaustif sur les lois et les textes s'appliquant au statut des femmes, elle regrette que la discussion se soit orientée exclusivement sur les violences conjugales. Certes, ces violences sont liées à n'en pas douter à l'inégalité profonde qui existe entre hommes et femmes, mais demande-t-elle "était-ce bien le propos de ce Forum ?" N'y avait-il pas matière aussi à parler des inégalités dans la recherche d'un emploi, dans l'accession à des postes de management, à la disparité des salaires, qui sont autant de formes de violence à propos desquelles elle aurait aimé savoir, au même titre que l'assistance aux victimes, où en sont la légalité autant que l'égalité et surtout savoir vers qui ou vers quelle structure, orienter celles qui sont concernées par ces disparités. Ces problèmes, pour elle, ont été à peine esquissés, alors que s'épanouissait une querelle de…chapelles…sur l'origine de la violence masculine ! C'était peut-être une autre discussion pour une autre réunion !

Ghyslaine LASSUS, Présidente Départementale de l'UNICEF du Gers, pense que s'il est un sujet opportun sur lequel l'UNICEF a rejoint cette soirée, organisée par l'U.T.L. , c'est bien celui des violences faites aux femmes : infanticides des filles, mariages précoces, mutilations génitales, viols, quatre brutales illustrations des formes de violence qui s'exercent dans le monde d'aujourd'hui. En fait, pour elle, cette soirée a pris une forme plus informative que de débat entre les différents représentants des Associations… Peut-être aurions-nous dû davantage sortir de cette forme déclarative pour aller vers :

- De quelle façon pouvons-nous lutter ?
- Quels moyens sont à notre disposition, nous, simples citoyens ?

Ces soirées sont peut-être à ouvrir vers les jeunes, peut-être aller là où nous les trouverons…Lycées, cafés, CRI'ART…

Ces échanges restent fructueux et permettent de mieux faire connaître nos structures, qui convergent toutes vers la dignité des femmes !

Agnès GEORGES psycho-criminologue au CIDFF revient sur la nécessité d'informer et d'accompagner.

Nous avons constaté dans le cadre de nos missions d'informations juridiques et d'accompagnement psychosocial au sein du CIDFF 32, un décalage entre les nouvelles réponses législatives proposées aux femmes victimes de violences et la complexité de leur mise en œuvre sur le terrain.

Les violences conjugales fragilisent les femmes à tous les niveaux : économique, social et psychologique. Leur capacité à revendiquer leur statut de victime s'en trouve amenuisé et faire face à la machine judiciaire leur semble souvent une épreuve insurmontable.

Le Forum Citoyen est l'occasion de sensibiliser un grand nombre de personnes à ces problématiques et de rompre l'isolement qui maintient les femmes victimes de violences dans un climat de peur, instauré par le conjoint violent. Libérer la parole, faire connaître les associations qui œuvrent en faveur de l'égalité et accompagnent les femmes dans leur cheminement personnel, informer, sensibiliser et éduquer le plus grand nombre sont les meilleurs atouts de la lutte contre les violences faites aux femmes et les discriminations en général.

De la légalité à l'égalité, il reste un long chemin à parcourir. Les réponses législatives, bien que nécessaires et utiles à une prise de conscience collective, ne suffisent pas en tant que telles. C'est la société entière qui doit se mobiliser afin de faire évoluer les mentalités.

Paroles de Président

Un président content… Vigilant assurément …

Content ! Comment ne pas l'être outre mesure, au vu de tout ce qui a été vécu depuis le début de cette saison, qui se veut particulière, au regard des 10 ans de notre association.

Pour ceux qui auraient sauté quelques étapes, je les invite à relire les éditions d'"UTLien", parues depuis la rentrée de septembre.

Parmi mes satisfactions, il y a le nombre grandissant de nos adhérents, qui a franchi le cap des 300 avec plus d'une centaine de nouveaux inscrits.

Ces nouveaux regards nous obligent à renouveler aussi le nôtre, sur le présent et l'avenir de notre structure.

Pour ma part, je trouve cela vivifiant, et correspond à mon souci permanent de proposer des réflexions, voire des solutions, qui nous invitent à nous projeter en avant.

Cette réussite est le résultat d'une dépense d'énergie, qui a su se cristalliser et générer des liens, permettant à des personnes de se reconnaître dans une démarche.

De cela, je m'en réjouis et invite tout un chacun à prendre sa part de responsabilité dans cette satisfaction.

L'équipe qui compose le Conseil d'Administration est arrivée, de part l'engagement de chacun, à un stade de maturité, ce qui lui permet de se préparer au mieux pour aborder les défis qui l'attendent. Aventure utélienne oblige…

Un point important est, à mon avis, de bien comprendre la fragilité inhérente à toute réussite, et d'appréhender le résultat en fonction de l'hypothèse de départ et des enchaînements qui ont été nécessaires à cette réussite.

Dit autrement, une réussite quel que soit son niveau, est le résultat d'efforts certes, mais surtout de réflexions, qui englobe nécessairement l'ensemble des problématiques posées par la situation de départ. C'est le mouvement né de cette compréhension des éléments, qui génère les forces efficientes et, par là-même, donne du sens à notre action.

Mais plusieurs dangers guettent... Parmi ceux-ci, la gesticulation dont l'ADN se trouve dans la fibre même de ce sentiment de réussite. Il semble que tout soit permis, oubliant ainsi certains fondamentaux, notion très appréciée des rugbymen de haut niveau.

Par ailleurs, les espaces créés par l'action sont propices à la libération de frustrations jusqu'alors consenties.

Au niveau personnel, il faut certainement s'en réjouir. Au niveau collectif, l'agrégat de ces frustrations libérées peut entraîner certains déraillements, dont une conscience rendue aveugle par ceux-ci pourrait même se satisfaire.

De nature optimiste, enclin à voir le verre à moitié plein plutôt qu'à moitié vide, je ne demeure pas moins conscient de l'impermanence des choses et de l'existence du petit grain de sable qui, à lui tout seul, peut enrayer la plus belle des mécaniques.

Ainsi, la vigilance s'impose au responsable, quel que soit la nature de son champ d'action. N'est-ce pas à lui, en effet, qu'il appartient de veiller à la cohésion de l'ensemble, tout en agissant pour que chacun trouve sa place, sa juste place ?

Cela demande un questionnement permanent, auquel on ne peut se soustraire, au risque de se voir rappeler à l'ordre.

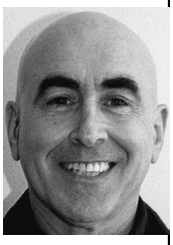
Ces quelques phrases vous auraient-elles interpelés ? Je ne sais... et à vrai dire, ce n'est pas leur but. Il s'agit simplement de jeter un regard en prenant le temps de se mettre au-dessus de la mêlée, afin de régénérer cette énergie originelle.

Alors, c'est avec toute ma conviction que je vous invite à occuper les espaces proposés par l'U.T.L., assumant ainsi cette réussite qui vous appartient avant tout. Tous ensemble, faisons en sorte qu'elle produise tous ses effets jusqu'au bout de cette année anniversaire. Ainsi, elle nous servira de tremplin pour les 10 ans à venir.

Mais, ne sautons pas les étapes, la prochaine qui nous rassemblera est d'ores et déjà connue :

la fête de l'U.T.L.,
samedi 18 juin
à Embats.

Jean-François LABARRE.

Ce journal ne pourra vivre sans votre participation. N'hésitez pas à nous faire part de vos réactions à la lecture de ce numéro. Prenez la plume et racontez-nous vos joies, vos bonheurs et même vos déceptions ressentis lors des différentes activités : modules, cours, ateliers mais aussi conférences, sorties ou spectacles. Nous sommes impatients de vous lire…

Pour nous joindre :
par courriel
Clôde : alaplanc@sfr.fr
Huguette : bertin.huguette@neuf.fr
U.T.L. : utl.auch@wanadoo.fr
par courrier
17 rue Victor Hugo 32000 Auch